

[Text]

that is unfortunate. I believe that is one of the areas that this committee can address.

I do not want this rambling presentation to take too much time, but I do want to touch on the report of the Kirby task force. We spend a great deal of money in this country on Royal commissions and task forces and then set about ignoring the recommendations they make; they usually gather dust in some library.

In the case of the Kirby task force, there was a general perception abroad that the function of that task force ended with the restructuring of the groundfish industry in Nova Scotia and Newfoundland; of course, that was not the case at all, because that task force had a lot to say about marketing and how Canada can improve its markets and reduce the cutthroat competition that is taking place in some of our principal markets—in the United States, for instance—and that task force recommended a marketing commission which would include the various producers of the various species, which I think is an idea that has not been adequately explored and has not been treated with the same degree of seriousness that it deserves. I understand that Senator Kirby will appear before this committee, and that is fortunate because he will be able to expand on this subject in a more knowledgeable way than I can, but I want to say that many of the recommendations of the Kirby task force have, by and large, not been implemented by either this government or its predecessor. I think that this is something that deserves attention.

I now wish to deal with the Atlantic fishing industry. My comments are confined to that area because the west coast is much more complex and is a different situation entirely because there are different products out there and different kinds of markets. We are dealing with a billion dollar industry; however, I always had the feeling as a Member of Parliament, and during my short term as a minister, that, in terms of the way this commodity has been handled by the Department of Trade and Commerce, and subsequently by the Department of External Affairs, fish is a four-letter word that smells. Well, good fish does not smell. If we can get our fish to market before it starts to smell, we will have a superior product. The fact of the matter is that this has not been given the same kind of priority treatment as, for example, wheat.

I have always had the feeling—and this is shared by fishermen and producers—that there has been a tendency to use fish as a trade-off; in other words, we say to our trading partners that if they buy our wheat we will give them a quota of so many tonnes of fish. When one takes into account the fact that there is a large European fishing fleet with virtually nowhere to fish in the world for groundfish, with the exception of Greenland, that kind of trade-off does not make any sense, because if one trades off fish for another commodity that means one is undermining one's own ability to get into that particular market and one is competing against oneself.

I think the problem in that regard stems from the fact that there has been a great deal of competition between the Department of Fisheries and Oceans and the Department of External

[Traduction]

poisson canadien. Je trouve que cela est malheureux, et je crois que le comité peut se pencher sur ce problème.

Je ne veux pas que mon exposé décousu prenne trop de temps, mais je tiens à parler du rapport du groupe de travail Kirby. Nous avons investi beaucoup d'argent dans des commissions royales d'enquête et des groupes de travail, dont nous avons ensuite oublié les recommandations, qui moisissent habituellement dans les bibliothèques.

Dans le cas du groupe de travail Kirby, on a généralement perçu, à l'étranger, que son mandat se terminait avec la restructuration de l'industrie de la pêche des poissons de fond en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve; évidemment, ce n'était pas le cas du tout, puisqu'il avait beaucoup de choses à dire sur la commercialisation et sur la façon dont le Canada peut améliorer ses marchés et réduire la concurrence farouche qui sévit sur certains de nos principaux marchés aux États-Unis, par exemple; il a en outre recommandé la création d'une commission de commercialisation composée de représentants de conditionneurs de diverses espèces de poissons, ce qui, à mon avis, est une idée qui n'a pas été suffisamment examinée ni traitée avec le sérieux qu'elle mérite. Je crois savoir que le sénateur Kirby comparaitra devant notre comité, et c'est tant mieux puisqu'il sera en mesure de traiter ce sujet de façon plus éclairée que moi, mais je tiens à dire que de nombreuses recommandations du groupe de travail Kirby n'ont, dans l'ensemble, jamais été mises en œuvre par le présent gouvernement ni par son prédécesseur. J'estime que cela mérite qu'on s'y arrête.

J'aimerais maintenant aborder l'industrie des pêches dans l'Atlantique. Je limiterai mes observations à cette région puisque la côte Ouest présente un cas beaucoup plus complexe et est dans une situation entièrement différente à cause des produits et des marchés différents que l'on y retrouve. Toutefois, il s'agit d'un marché d'un milliard de dollars, et j'ai toujours cru, en tant que député fédéral, et durant mon court mandat de ministre, que si on avait compté uniquement sur le ministère de l'Industrie et du Commerce, et subséquemment sur celui des Affaires extérieures, pour le traitement d'une cargaison de poisson, ce dernier sentirait fort mauvais. Or, le bon poisson ne sent pas mauvais. Si nous pouvions mettre notre poisson sur le marché avant qu'il commence à sentir mauvais, nous aurions un produit supérieur. Le problème, c'est que la pêche n'a pas obtenu la même priorité que, par exemple, le blé.

J'ai toujours eu le sentiment, et ce sentiment est partagé par les pêcheurs et les producteurs, qu'on a eu tendance à utiliser le poisson comme monnaie d'échange; autrement dit, nous disons à nos partenaires commerciaux que s'ils achètent notre blé, nous leur donnerons un quota de tant de tonnes de poisson. Si on tient compte de l'existence d'une grande flotte de pêche européenne alors qu'il n'y a à peu près aucune pêcherie de poissons de fond sur la planète à l'exception du Groenland, pareil marché n'a pas beaucoup de sens puisque si on échange du poisson pour une autre marchandise, cela veut dire que l'on nuit à sa propre capacité de pénétrer ce marché et on se concurrence soi-même.

Je crois que le problème à cet égard découle du fait qu'on a assisté à une concurrence farouche entre le ministère des Pêches et Océans et celui des Affaires extérieures, et ancienne-